

XYZ. La revue de la nouvelle

Les Saint d'en arrière

André Carpentier



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2886ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carpentier, A. (1987). Les Saint d'en arrière. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 24–24.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les Saint d'en arrière

André Carpentier

À l'angle de l'hiver. La pluie tombe comme du solide et recule le décor dans une luminosité précaire. Suivant la tradition héritée de rivalités immémoriales, les patrons de fermes des villages d'en arrière, dits «les Saint d'en arrière», ont envoyé leurs plus vigoureux représentants souquer la corde contre les marins du pays d'en avant. À ce jeu de tir à la corde, c'est connu, qui recule avance et qui avance est reculé.

Ici, ceux qui ont été reculés en avant gisent dans la boue dans un formidable entortillage de membres; le premier de cordée est quasiment enlisé dans une ornière. En face, ceux qui ont avancé en arrière vers la victoire posent en triomphateurs dans une composition de soldats d'argile.

Les hommes, décidément, ne cesseront jamais de se tourner, par le jeu, vers les enfants qu'ils ont été.

Dans la foule divisée, on crie qu'une équipe est partie en avance sur le signal, que l'autre profitait du vent arrière, que la pluie n'a que reculé une échéance inéluctable. Monté sur sa limousine, le député hurle un discours d'une bonne langue, mais qui ne paraît recevable qu'à proportion qu'on s'intéresse aux intrigues du canton.

Partout, les traits sont tendus, sauf à l'avant-scène où s'affrontent, imperturbables dans la vase, deux autres lignes, celles-là parallèles; d'un côté, le maire de la ville d'en avant et ses douze conseillers, de l'autre, les treize maires des Saint d'en arrière. La fin de la joute arrivée, c'est le moment de la remise des prix : pour chacun une paire de claques, données ou reçues, c'est selon. C'est selon, mais de fait, bon an mal an, ce sont toujours les gens de la mer qui donnent et ceux de la terre qui reçoivent; voilà pourquoi, au pays des marins, les jours de fête, la jeunesse chante, sur l'air d'*Au clair de la lune*, des vers que les touristes trouvent plutôt surréalistes :

Les Saint d'en arrière descendent en avant;

Les marins caressent leurs joues tendrement.